







ESCALIERS

DE

PARIS



Ignansola

**O**N a chanté, en vers et en prose, les ponts, les toits, les rues de Paris, Pigalle et les Champs-Élysées, l'île Saint-Louis et le pont Mirabeau, la rue Saint-Vincent et la rue de la Paix, les durs garçons et les tendres filles. Mais les escaliers de Paris, ses beaux escaliers de haut vol, grignoteurs d'azur, attendent encore leur Apollinaire.

Et pourtant...

L'escalier est la pierre de touche des caractères et des valeurs : appel aux dépassements de soi-même pour certains. Mais, pour le plus grand nombre, invitation à s'asseoir sur la première marche, à s'étendre mollement sur la seconde.

C'est dans l'escalier, sur le palier, devant la porte, que s'échangent entre associés, entre amants, entre complices, les propos essentiels, les mots clés. Tout ce qui s'est dit avant ou se dira après est sans importance.

On parle souvent de l'esprit de l'escalier. Pas étonnant : il en a tant vu et entendu, tant deviné et supporté !

Il y a bien des façons valables de monter les trente-cinq escaliers de la Butte Montmartre, cette « mamelle granitique de l'esprit humain » chère à Rodolphe Salis. Il n'en est qu'une de les descendre : à cheval sur la rampe. Qui attend la nuit pour le faire avouer son âge.

Il est dans Paris des escaliers monumentaux qui sont les grands morceaux de bravoure du genre : Chaillot, Montmartre, la Madeleine. On s'applique à les bien descendre. Il en est de plus nombreux dont on use par nécessité. Ils ne confèrent à l'usager nulle noblesse. Ce sont des escaliers d'intérêt local.

Considéré du haut de la colonne Vendôme, l'être humain apparaît bien chétif. Vu d'en bas, Napoléon I<sup>er</sup>, sur son piédestal de bronze, est un géant : il n'est de vraie grandeur qu'aérienne.

Parmi les petits bonheurs de quoi le Bonheur est fait : descendre à vingt ans, cheveux au vent, par une matinée de printemps, une belle fille au bras, les deux cents marches du Chemin des Aiguilles, cet Everest des Buttes-Chaumont !

Un film sans vedette, pourquoi pas ?

Un banquet sans discours, bravo !

Mais peut-on concevoir gala sans escalier de grand style, exaltant crinolines, traînes, fourrures déployées sur ses degrés ? C'est le mérite de Garnier à l'Opéra, de Perret au Théâtre des Champs-Élysées, de Ballu à l'Hôtel de Ville — sans oublier Louis XIV à Versailles — d'y avoir pensé et pourvu.

Les escaliers du Palais des arts modernes vont de la Seine à la cimaise, de la Nature à sa représentation plastique. Selon les goûts, selon la qualité des expositions, on peut préférer la réalité à la fiction.

Il est blanc, vaste, désert. Constamment balayé par la bise, il conduit au cœur des tracas. Vous l'avez reconnu ? C'est l'escalier du Palais de justice, face à la place Dauphine.

Derrière les bâtiments provisoires de l'O.N.U. on dit qu'il y avait jadis des escaliers. Il faudrait un jour y aller voir ?

Les escaliers des Catacombes donneraient un avant-goût de l'enfer, s'ils ne se rachetaient par la qualité exceptionnelle de leur silence. L'enfer, c'est le bruit.

A force d'avoir entendu les étudiants de la Cité Universitaire échanger des serments dans toutes les langues, les escaliers du parc de Montsouris sont devenus polyglottes. Quand une voix tendre murmure : « I love you », l'écho du labyrinthe, sans hésiter, répond : « Moins que moi ! ».



fransiska

ÉDITÉ PAR « L'ACCUEIL DE PARIS »  
(CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS)  
AQUARELLES ORIGINALES DE GRAU SALA  
TIRÉES PAR L. PHILIPPE, IMPRIMEUR  
TEXTE D'EDRIC LOLIÉE

